

I. NOUVELLES ET RÉFLEXIONS

1. Corinne nous donne 2 documents :

- ✚ La langue basque, une histoire de la langue basque¹, article écrit par Julien Dizdar.

« La langue basque ou Euskara est une composante essentielle de l'identité basque. Elle est la seule d'Europe dont on ne peut déterminer l'affiliation. Issue de sept dialectes différents, elle compte, en France, 67 200 locuteurs (2008), principalement dans le département des Pyrénées-Atlantiques.

En Espagne, dans les provinces de Biscaye, Alava, Guipuzcoa et Navarre, le nombre de locuteurs atteint 734 100, soit quasiment onze fois plus qu'en France. La langue basque est également parlée dans la diaspora basque.

On peut supposer (sans prendre trop de risques) que la langue basque est la plus vieille langue encore vivante en Europe. »

- ✚ Un livre d'apprentissage du breton, *Brezhoneg... buan hag aes*, écrit par Pêr Denez (nom de plume de Pierre Denis²), préfacé par Jean Gagnepain³, Éditions Omnivox International, 1980.



¹ Document joint à ce Journal 36.

² Pierre Denis (1921-2011), linguiste, lexicographe, universitaire français et écrivain de langue bretonne. Il rédige des romans, des essais et des méthodes de langues. Il a largement contribué à la sauvegarde du breton écrit.

³ Jean Gagnepain (1923-2006), professeur à l'Université de Rennes, anthropologue, linguiste en langues celtiques et contribution à l'étude du genre en indo-européen. Il crée la théorie de la médiation ou anthropologie clinique (= confrontation clinique de l'aphasie et des troubles du langage et les modèles linguistiques de Ferdinand de Saussure et Roman Jakobson). Il crée un Laboratoire Interdisciplinaire de recherches sur le langage.

2. **Frank Berve**⁴ nous adresse un mot d'encouragement par le biais de notre site⁵ :

"I feel that is one of such a lot of significant info for me. And I'm glad reading your article. But should remark on some common things, the website taste is great, the articles are in reality great. Good process, cheers."/ / « Je pense que c'est ce genre d'informations qui ont du sens pour moi. Et je suis heureux de lire votre article. Je me dois de faire les remarques suivantes : le site a du style, les articles sont vraiment chouettes. Bonne continuation, bien à vous. »

3. **PEA – Poètes, écrivains, auteurs et autres professionnels de la langue française**

Ce réseau sur LinkedIn comprend 3.642 membres. Il accueille les auteurs et les invite à partager leurs travaux.

4. **Brigitte** propose l'article « 'Parler Covid', ou le sens contaminé⁶ » de Pascal Lardellier.

« Notre rapport au monde passe à travers les mailles fines d'un tamis symbolique appelé langage. La langue n'est pas neutre, elle oriente toujours ce qu'elle exprime. Le langage construit non pas le monde mais une représentation de celui-ci, partielle, partielle. Des philosophes et linguistes de renom (Von Humboldt, Cassirer...) ont historiquement [documenté cette affirmation](#), qui faisait même dire à Wittgenstein : « les limites de mon langage signifient les limites de mon propre monde » dans son célèbre *Tractatus*.

Plus proche de nous et dans un autre registre, on sait combien le combat féministe s'attache à déceler la charge patriarcale inhérente à la production et à la circulation de mots qui encore, assignent et font la réalité sociale à déconstruire donc via le langage, [plein d'une « violence symbolique » qui lui est inhérente](#).

Psychologues et philosophes s'entendent pour affirmer que les choses existent quand on les nomme. Quand quelque chose de nouveau survient, il faut lui assigner un mot, qui le désigne et lui donne un sens, c'est-à-dire une orientation. »

5. **Philippe** propose un entretien sur l'art moderne⁷

« Courte histoire de l'art moderne, un entretien », Jean Clair, envois L'ÉCHOPPE, Paris, 2004.

Cet entretien réalisé par Thierry Naudin, a été publié une première fois, sous une forme un peu différente, dans la revue *Passages*, en juin 2000.

« Picasso déclarait un jour : « Pour moi, il n'y a ni passé ni futur dans l'art. » Il semble pourtant utile de délimiter dans le temps, d'emblée, le XX^e siècle de l'art. Pour l'éminent spécialiste de l'histoire politique et sociale qu'est Eric Hobsbawm, notre « très court » XX^e siècle commence avec la guerre en 1914 et s'achève en 1989 avec la chute du Mur de Berlin et du communisme. Quand commence, quand s'achève l'art du XX^e siècle ? »

⁴ vadimbolkovin@gmail.com

⁵ <http://www.errancesenlinguistique.fr>

⁶ « Parler Covid », ou le sens contaminé, *The Conversation*, L'expertise universitaire, l'exigence journalistique, 18 août 2021, Pascal Lardellier, Professeur à l'Université de Bourgogne Franche-Comté, Chercheur à Propedia (Groupe IGS, Paris), Université Bourgogne Franche-Comté (UBFC). On trouvera cet article joint à ce Journal 36.

⁷ « Courte histoire de l'art moderne, un entretien », Jean Clair, envois L'ÉCHOPPE, Paris, 2004. Sous la rubrique « Documents » sur notre site.

6. **Christine** nous adresse une série d'articles sur le langage inclusif⁸.

5-09-2021, *Le Monde* - « Un langage qui utilise le masculin comme valeur par défaut est exclusif », Tribune de Pascal Gyax, responsable de l'équipe de psycholinguistique et psychologie sociale appliquée de l'université de Fribourg, auteur avec Sandrine Zufferey et Ute Gabriel, de l'essai *Le Cerveau pense-t-il au masculin ?* (2021, éditions Le Robert).

(...) La langue française a subi plusieurs vagues de masculinisation, dont une importante au XVIIe siècle : des mots comme autrice, professeuse, philosopheuse, mairesse... sont alors littéralement gommés des premières versions du dictionnaire de l'Académie française, et certaines règles grammaticales, pourtant très intuitives et courantes, comme l'accord de proximité (on accorde l'adjectif, le déterminant ou le participe passé à l'élément le plus proche), sont proscrites par certains grammairiens, désireux de donner au genre plus « noble » une position dominante.

Le français n'est d'ailleurs pas la seule langue qui a vécu des vagues de masculinisation : l'anglais a vécu quelque chose de semblable avec son pronom *he* [« il »] devenu soudain générique à la fin du XIXe siècle. Ces vagues de masculinisation ont profondément influencé notre manière de voir le monde. Les recherches en psycholinguistique expérimentale, discipline qui cherche à comprendre le lien entre langage, pensée et comportement, le démontrent. Et c'est bien de ce lien qu'il s'agit lorsque l'on s'intéresse à l'écriture inclusive.

5-11-2021, *Le Monde* - « L'écriture inclusive ou la longue quête d'une langue égalitaire – Enquête », Clara Cini.

Ouverte à la mixité au Moyen Age, la langue française a fait du masculin le genre noble à partir du XVIIe siècle. Depuis lors, la féminisation de la langue est un combat dont se sont peu à peu emparés les trois « vagues » du féminisme.

Comment expliquer, dès lors, que des termes comme « écrivaine » ou « ambassadrice », pourtant attestés dans la langue depuis le moyen français, soient devenus subversifs jusqu'à devenir, à présent, des objets de revendications et de controverses ? C'est au XVIIe siècle que le basculement se produit. « Dans les années où se crée l'Académie française [1634], certains appellent à la suppression des féminins en “-esse” – jugesse, philosopheuse, poétesse, etc. – quand leurs équivalents masculins se terminent par un “-e” (...), explique Eliane Viennot. C'est ensuite au tour de tous les mots connotant la parole publique, le savoir, le prestige, quelle que soit leur terminaison. »

7. **Radio France** présente sur YouTube : « Comment Charles Baudelaire a écrit *Les Fleurs du mal*. »

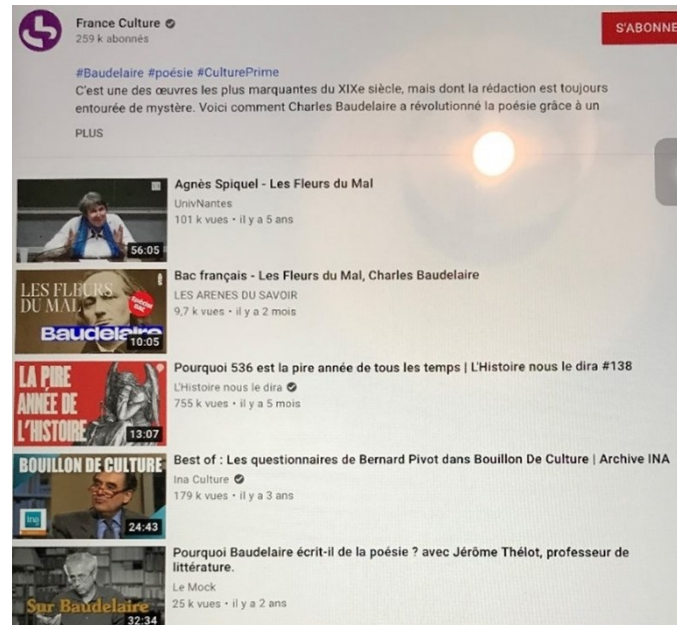


⁸ Ces documents sont joints à ce Journal 36.

8. France Culture présente plusieurs émissions sur Charles Baudelaire :

« Pourquoi Baudelaire écrit-il de la poésie ? » par Jérôme Thélot, professeur de littérature, 2019 [32'34].

Bac français ; Les fleurs du mal. Charles Baudelaire, Les arènes du savoir, 2021 [10'05].



9. Michel Feltin-Palas, l'Express, rubrique hebdomadaire « Sur le bout des langues ».

Le jour où la France dut inventer des noms pour ses anciens esclaves – 01 06 2021

En 1848, des centaines de milliers d'individus sont libérés et deviennent des citoyens. Comment les appeler ? La IIe République va répondre à cette question. A sa manière...

On le sait : l'esclavage a été définitivement aboli en France en 1848. On le sait moins : il a fallu alors attribuer des patronymes aux anciens esclaves qui, jusqu'alors, ne portaient que des prénoms ou des surnoms. Or la manière dont la IIe République va s'acquitter de cette tâche est particulièrement étonnante.

Langues régionales à l'école : un "combat inutile et douteux", vraiment ? – 08 06 2021

En disqualifiant par cette formule l'enseignement immersif des langues minoritaires de métropole, le linguiste Alain Bentolila commet plusieurs erreurs de raisonnement.

Alain Bentolila a de nombreuses qualités. Linguiste à la riche carrière, il a longtemps travaillé en Afrique, élaboré un dictionnaire haïtien-français et rédigé de nombreux ouvrages (1), où il explique notamment que "le langage est un bien précieux, que nous devons chérir et protéger" - ce qui me le rend a priori très sympathique. En revanche, je suis en désaccord total avec l'article qu'il vient de publier dans *Le Journal du Dimanche* intitulé "[Les langues régionales à l'école, un combat inutile et douteux](#)". Un texte dans lequel il développe une argumentation qui me paraît comporter de nombreuses erreurs [...].

De cocodrilles à délinquer en passant par infractus et mosquitte – 15 06 2021

Lettres voyageuses, phrases ambiguës, mots sans rime, passés simples comiques : oui, il est possible de s'amuser avec le français.

Avec ses règles de grammaire et ses exceptions à foison, la langue française paraît parfois rébarbative. Et pourtant, elle peut être aussi une source d'amusement sans fin. La preuve avec ce réjouissant ouvrage de Françoise Nore *Bizarre, vous avez dit bizarre* (1) qui, comme son titre l'indique, s'intéresse aux curiosités de notre idiome national.

Pourquoi le catalan se porte-t-il mieux en Espagne qu'en France ? – 22 06 2021

Alors qu'il s'agit de la même langue, son avenir semble mieux assuré au sud des Pyrénées qu'au nord. Un écart qui ne doit rien au hasard.

En France, on croit parfois que le déclin des langues régionales s'expliquerait par une sorte de fatalité. Adaptés à un pays rural, le picard, le breton, l'alsacien et les autres auraient simplement été vaincus par la modernité. Autrement dit, on n'y peut rien. Ce raisonnement a le mérite d'être séduisant. Il n'a qu'un léger défaut : il est entièrement faux.

Les anglomaniaques, idiots utiles de l'impérialisme américain – 29 06 2021

Imposer sa langue est aussi une manière d'imposer sa vision du monde et d'écouler ses marchandises. Les États-Unis l'ont parfaitement compris. Les Européens et les Français, beaucoup moins...

... Car la langue, on l'oublie souvent, est aussi un instrument d'influence des États. Le latin du temps de l'Empire romain ; l'espagnol et le portugais en Amérique latine ; l'arabe au Proche-Orient ; le français au Maghreb et en Afrique de l'Ouest... Dans l'Histoire, langue et expansion territoriale sont souvent allées de pair.

10. Clara S., métier de l'édition, de l'événementiel et de la communication, a lancé son projet de bibliothèque itinérante, le 15 juillet 2021, avec la librairie Les Oiseaux Voyageurs sur le territoire de Saint-Gilles-Croix-de-Vie.



11. **Christine** nous fait parvenir les Chroniques de **Muriel Gilbert** sur la langue française⁹. Nous donnons leurs titres pour vous inviter au plaisir de les parcourir.

- Des héros ou des z'héros ? Histoires de liaisons
- Logique, la langue française ? Une petite seconde !
- Pourquoi dit-on « vingt-deux », mais pas « dix-deux » ?
- Le périple linguistique de la dinde et du cochon (d'Inde)
- En français, des gens de tous les genres
- « Je ne bois goutte », « je ne mange mie »... Des négations aux délicieuses origines
- Pauvre type ou type pauvre ? Les adjectifs sèment le désordre
- « Drôle de langue » : le « ù » du clavier d'ordinateur, touche à usage unique
- Do, ré, mi... d'où viennent les notes de musique ?
- Quand le français nous laisse l'embarras du choix
- Du valet de poste à la gouttelette de salive, la longue trajectoire du postillon
- « Boire du champagne en bermuda », et autres métonymies de la langue française
- Être en grève et chercher du travail, c'est possible
- Pourquoi le Y est-il grec ?
- Pourquoi le nom des nombres est un casse-tête
- Les liaisons curieuses de la langue française
- Le « ne », marque de négation en voie de disparition

II. ÉCRIRE ET SE RELIRE



Manuscrit de Balzac¹⁰.

⁹ DRÔLE DE LANGUE - *Le Monde*, juillet 2021. Ces chroniques sont tirées du livre *Encore plus de bonbons sur la langue. Le français n'a pas fini de vous surprendre !* (La Librairie Vuibert, 2019). Article joint à ce journal 36.

¹⁰ Manuscrit de Balzac, proposé sur LinkedIn par Marc Lefrançois (écrivain, consultant, formateur en culture générale), avec ce commentaire : « Les ouvriers typographes chargés d'imprimer *La Comédie Humaine* refusaient « de faire plus d'une heure de Balzac » par jour. On se demande bien pourquoi... »

1. Double problématique ou deux problèmes en un ?

Écrire, c'est devoir se relire : depuis le message électronique, la carte postale de vacances, la lettre administrative, la facture ou le règlement, en passant par la dissertation, la lettre d'amour ou de rupture... jusqu'au manuscrit / tapuscrit remis à l'éditeur.

Qu'il s'agisse d'un métier, d'une passion ou d'un art, l'écriture impose la relecture, ou y invite.

Écriture et relecture sont calque et reflet l'une de l'autre. Elles se dissocient et se superposent, telle la navette qui entrelace les fils de chaîne à ceux de la trame, tressant ainsi motifs et couleurs.

Cependant, les combinaisons qui donnent sa richesse au contenu littéraire, né de cet entrecroisement entre écriture et relecture, ne sont pas synchronisées. Elles n'ont pas cette perpendicularité mesurée de la texture du tissu. Elles se chevauchent à angles variables, en rythme saccadé, à la cadence et au gré de l'auteur-e.

2. Quel est le sens du droit-fil du « tissu » littéraire ?

Un droit-fil comporte deux directions : l'une parallèle pour les fils de chaîne, l'autre perpendiculaire pour les fils de trame. Un maillage parfait !

Qu'en est-il de l'écriture et de sa relecture ?

Une telle coordination ne va pas de soi. On y découvre nombre de failles.

Tout d'abord, celle du **moment**. Que l'on croit on non à l'inspiration, il faut se mettre en demeure d'écrire. Le goût, l'envie, la passion, l'expérience donnent l'illusion de choisir un temps privilégié où l'on aura tout loisir d'écrire, puis un autre moment, non moins privilégié, où l'on se relira.

Qu'ils soient contigus ou espacés, ces temps ne se correspondent pas. Qu'ils se fassent oublier ou paraissent fluides dans la foulée de l'écriture et de sa relecture, ils restent prégnants et morcelés.

Importe aussi l'**espace**, l'endroit préféré où se mettre à écrire, si l'on en dispose (coin de table, bureau, fauteuil, lit...) ; et s'il diffère du premier, celui qu'on choisit pour se relire. Quel qu'il soit, cet espace se referme sur un panorama tout intérieur. Les idées y vagabondent, se posent un instant, puis s'échappent à nouveau. Elles parcourent des univers multidirectionnels et multidimensionnels avant de se structurer en figures descriptives et commentées. Écrire, c'est brider ces pensées vagabondes, les attraper dans les filets que sont l'entrelacs des mots et des structures grammaticales.

La relecture est plus sage, elle suit des parcours déjà tracés qu'elle redécouvre. Son rôle est correctif, elle fait preuve de retenue et d'attention. Elle garde une distance raisonnable d'avec l'écriture qui la précède.

Ensuite, comptent le **support** dont on a l'habitude (ordinateur, cahier, carnet, feuille...) et l'**outil** que l'on chérit (clavier, plume, stylo, crayon...). Sans oublier, l'**environnement** existant ou fabriqué pour l'occasion (rideau tiré, fenêtre ouverte, pleine lumière, lumière tamisée, musique, silence...), et pourquoi pas une tasse de thé, un café, un verre...

Alors, entre en jeu la **méthode**, la façon à soi de penser et de dire : composer la page, choisir les mots, bâtir les phrases, trouver ou retrouver « son » style. L'ensemble procède de l'**expérience** et du **savoir-faire**. Chacun a « sa » recette : écrire peu, laborieusement, se relire aussitôt, faire des corrections immédiates ; ou écrire d'un seul trait, laisser « décanter », puis lire et relire à plusieurs jours d'intervalle ; ou encore...

Un **rituel** accompagne souvent le processus d'écriture et de relecture. Il suscite ou soutient le besoin d'écrire, son obsession, cette exigence, ou le plaisir qui s'y attache. Le rituel aide à s'« atteler » à la tâche et à fermer la porte sur la solitude.

Enfin, l'**humour** n'obéit pas sur commande. Inertie ou impatience, paresse ou courage, tête vide ou débordante, l'humour escorte l'écriture et sa relecture, elle y met autant d'entrave qu'elle leur donne d'élan. Elle offre une inspiration généreuse, ou ne l'accorde qu'avec parcimonie, quand elle ne laisse pas le vide sur la page.

3. « Écrire et relire » *versus* « (s') écrire et se relire »

« S'écrire » est réflexif. « S'écrire à soi-même » est un exercice proposé dans l'atelier d'écriture. Ce jeu de miroir, ce dialogue avec soi est quasi théâtral. Le côté thérapeutique de la mise à distance d'avec soi, cette personne que l'on a été ou celle qu'on souhaiterait être, n'est certainement pas négligeable. Mais ce n'est pas ici notre propos.

Un texte « s'écrit », ou « est écrit », de telle ou telle manière. « Sujet » d'écriture, ce qui s'écrit fait l'« objet » d'une transformation : les paroles deviennent lettres et textes, soumis aux règles de l'orthographe et de la grammaire, à des critères linguistiques et à une argumentation logique.

Tout auteur-e met de « soi » dans l'écriture, quel qu'en soit le thème et le style. En dehors de l'autobiographie et du bio-roman, qui offrent à l'évidence un éclairage personnel, écrire est aussi « s'écrire », depuis la lettre de réclamation où transparaissent incertitude, méfiance, colère ou séduction, jusqu'au poème où se dévoilent désirs, sentiments et émotions.

4. Double rôle ou double jeu ?

Même si son tracé est plein d'embûches et si l'horizon se dérobe, l'acte d'écrire est une marche en avant, une découverte de soi sous le regard de ceux qui nous lisent.

Ainsi, droit devant soi, tout devient possible :

- Décrire un paysage, créer un environnement.
- Inventer des personnages, imaginer une situation.
- Commenter des données.
- Approuver ou contredire.
- Exprimer une opinion.
- Convaincre, ou encore séduire.
- Justifier un point de vue.
- Démontrer le bien-fondé d'un raisonnement.
- Lancer une hypothèse, proposer un plan d'accès, expliquer un concept.
- Transposer la réalité. Suggérer une idée neuve, inventer un monde nouveau.

Relire est un chemin de retour, jalonné de repères trompeurs, de points de fuite qui font illusion. C'est aussi un va-et-vient incessant et inquiet entre des mots devenus insolites, des phrases oubliées, des idées fantaisistes. Entre écriture et relecture, le tracé s'est modifié, la perspective est autre, le cours des choses a changé.

Ainsi, de retour sur soi, tout devient incertain :

- On examine ce qu'on a écrit avec une attention critique, peu de complaisance.
- On cherche de nouveaux repères, on corrige le tracé d'origine.
- On analyse l'ensemble et les détails.
- On refait le parcours d'un mot à l'autre, d'une phrase à l'autre, d'un paragraphe à un autre, sans concession.
- On discerne les défauts et les manques.
- On tente de résoudre les ambiguïtés, d'éviter les répétitions.
- On essaie des synonymes pour trouver le mot juste.
- On déchiffre à nouveau ce qui semblait aller de soi.
- On réinterprète chaque passage.
- On simplifie, on clarifie l'écriture, on se tient au plus près du sens que l'on redécouvre.

5. Auteur·e en soi et critique de soi

L'auteur·e écrit selon « soi », et se relit comme s'il s'agissait d'un·e autre. Il n'est pas facile de se dédoubler ainsi.

Se relire est inévitablement revenir sur le parcours initial de l'écriture. Le tracé en est différent, quasi antinomique, puisqu'on fait le chemin à rebours. Certes, écriture et réécriture se portent vers l'avant¹¹ : rectifier une erreur, reprendre un raisonnement, retoucher une description, modifier une intrigue... Mais, le texte relu n'est pas le calque exact de ce qu'on a écrit, et il est faussement nouveau. Le changement est sensible. Il amène parfois à transformer le plan d'ensemble. Il estompe les repères, modifie les dimensions, altère la perception de l'espace et du temps.

Ce texte qu'on relit, ne ressemble que de loin à celui qu'on a écrit. Les dissemblances sont autant de nouvelles difficultés à résoudre, et une incitation à réécrire. Ainsi, se relire impose une « réflexion » au sens propre du terme, soit une démarche réflexive où l'auteur·e reprend ses outils d'analyse pour réexaminer son travail d'écriture et se remettre en question.

Soyez donc plein d'indulgence à la lecture de ce Journal que nous vous souhaitons bonne !

Le prochain Journal portera sur « Le plaisir d'écrire ».

Espérez-nous !

Documents joints à ce Journal n° 36 :

- « La langue basque : histoire de la langue, principales particularités, dialectes basques, les locuteurs, l'enseignement de la langue », Julien Dizdar, Juin 2021.
Sources : www.paysbasque.net/histoire/la-langue-basque/
- « 'Parler Covid', ou le sens contaminé », Pascal Lardellier, The Conversation, 18 août 2021.
- « Un langage qui utilise le masculin comme valeur par défaut est exclusif », 5 septembre 2021, *Le Monde* - Tribune de Pascal Gyax, responsable de l'équipe de psycholinguistique et psychologie sociale appliquée de l'université de Fribourg.
Il analyse les points aveugles de la querelle autour de l'écriture inclusive et arrive à la conclusion que le point médian ne tuera personne.
- « L'écriture inclusive ou la longue quête d'une langue égalitaire – Enquête », Clara Cini, *Le Monde*, 5 novembre 2021.
Ouverte à la mixité au Moyen Age, la langue française a fait du masculin le genre noble à partir du XVIIe siècle. Depuis lors, la féminisation de la langue est un combat dont se sont peu à peu emparés les trois « vagues » du féminisme.
- DRÔLE DE LANGUE - *Le Monde*, 12 juillet 2021.
Ces chroniques sont tirées du livre *Encore plus de bonbons sur la langue*. Le français n'a pas fini de vous surprendre ! (La Librairie Vuibert, 2019).
- Marcel Proust : « 'Les Soixante-quinze feuillets', le manuscrit perdu et retrouvé, a été publié », Marie Morizot, Sud Ouest, Accueil – Culture, 29 mars 2021.
Inédits et oubliés pendant un demi-siècle, des feuillets de Marcel Proust publiés ce jeudi, préfigurent « La Recherche », son œuvre majeure.
- “How to Use Writing to Improve Your Thinking, Writing is like taking the stairs”, by Darius Foroux, 13 October, 2021. Darius Foroux: Creator of the Stoic Letter (newsletter comes out every Friday, exclusively on Medium) | Author of 7 books and 6 courses at dariusforoux.com
This revision process is something we can apply to our thinking as well as our writing. Let's look at the steps that the executive took to make his writing sharper.

¹¹ Horizontalement (gauche à droite et droite à gauche), verticalement (haut en bas et bas en haut).

- « Click et claque », Débats & Controverse, La Chronique de Francis Combes et Patricia Latour, L'Humanité, 5 novembre 2020.
À chaque semaine, son nouvel anglicisme ! C'est le changement dans la continuité. À défaut de découvrir une nouvelle façon, plus efficace, de lutter contre la pandémie, on peut toujours se consoler en apprenant, non à doses homéopathiques mais en perfusion, un peu plus d'anglais...
- « Défavorisé en défaveur », Débats & Controverse, La Chronique de Francis Combes et Patricia Latour, L'Humanité, 17 décembre 2020.
Ne pas confondre les cadeaux que vous fait la nature et ceux que vous donne le fait d'être « bien né ».
- « Quand on se paie notre « french » fiole ! », Débats & Controverse, La Chronique de Francis Combes et Patricia Latour, L'Humanité, 11 février 2021.
L'abandon culturel entraîne un chauvinisme comme on n'en avait pas vu depuis longtemps.

Les documents suivants sont sur le site <http://www.errancesenlinguistique.fr>, sous l'intitulé « Documents » :

- « Jean Gagnepain, le devoir d'impertinence », par Laurence Nadal-Arzel, Place Publique, La Revue Urbaine Rennes/Saint-Malo, n°26, nov. – déc. 2013, en ligne en 2015.
« L'inventeur de la théorie de la médiation a durablement marqué ses étudiants rennais, dans les années 80. Pour Place Publique Rennes, la psychanalyste Laurence Nadal-Arzel revient sur l'enseignement singulier de Jean Gagnepain. Elle en souligne la modernité et invite à redécouvrir l'œuvre de l'auteur du « Vouloir dire », qui aborde le langage sous un jour nouveau, en mariant les disciplines et en pratiquant l'art de la déconstruction. »
- « Courte histoire de l'art moderne, un entretien », Jean Clair, L'ÉCHOPPE, Paris, 2004.
Cet entretien réalisé par Thierry Naudin, a été publié une première fois, sous une forme un peu différente, dans la revue Passages, en juin 2000.
Picasso déclarait un jour : « Pour moi, il n'y a ni passé ni futur dans l'art. » Il semble pourtant utile de délimiter dans le temps, d'emblée, le XX^e siècle de l'art. Pour l'éminent spécialiste de l'histoire politique et sociale qu'est Eric Hobsbawm, notre « très court » XX^e siècle commence avec la guerre en 1914 et s'achève en 1989 avec la chute du Mur de Berlin et du communisme. Quand commence, quand s'achève l'art du XX^e siècle ?
- « Faut-il parler l'anglais depuis toujours pour bien l'enseigner ? », Séverine Behra, Maître de conférences, Université de Lorraine, 11 juin 2019, THE CONVERSATION – 29 septembre 2021.
Faut-il y voir une conséquence des dernières évolutions du système scolaire ? Depuis une quinzaine d'années, en effet, l'apprentissage de langues et cultures étrangères (LCE) fait partie des programmes de l'école élémentaire. Mais, loin d'être une évidence pour l'ensemble des professeurs des écoles, cette solution génère parfois bien des angoisses.
- « 'Pas de souci' : retour sur une expression mal-aimée », Pierre-Yves Modicom, The Conversation, 1 septembre 2021.
L'observation du comportement linguistique des Françaises et des Français est une source inépuisable d'articles, de chroniques et de controverses, aussi bien dans la presse que dans les discussions quotidiennes. Parmi les objets de cette critique, une expression semble susciter une opposition particulière, à l'aune de son succès : l'emploi de *Pas de souci* ! pour signaler que l'on prend bonne note de l'intention ou du propos exprimé par l'autre.
- “Stephen Dunn, poet who celebrated the ordinary, dies at 82”, Bernard Meyers via The New York Times, by Neil Genzlinger.

Poet Stephen Dunn wrote plain-spoken poems about the small things in life and the bigger things within them filled numerous collections, one of which, "Different Hours," won the Pulitzer Prize in 2001.

Dans la rubrique « **Nouvelles** » :

- « Une sortie de botanique », José Barragan.

Dans la rubrique « **Poèmes** » :

- « L'escroc » par Christine Lavroff.
- Écrits par Sylvie Surateau
- « L'autre soir » par Philip Stoff

Dans la rubrique « **Illustrations** » :

- Encre bleue par Sylvie Surateau
- Encre rose par Sylvie Surateau